

Comment journaux télévisés et chaînes d'information contribuent à la montée du *Front National*

Comment la télévision biaise-t-elle notre regard sur la société ? Quelle est son influence sur nos choix politiques, en cette période électorale ? Obsession sécuritaire des médias, reportages et micro-trottoirs contribuant à la banalisation de FN, journalistes acquis au néolibéralisme, éditorialistes convaincus de savoir ce que pensent les Français... Samuel Gontier, journaliste à *Télérama* et animateur du blog "*Ma vie au poste*", dresse le portrait de ce paysage télévisuel français, fortement droitisé, incapable de prendre du recul sur les idéologies qu'il distille à longueur d'antenne, et se nourrissant de son propre discours.



Basta ! : Avec 10,5 millions de voix au 2ème tour de l'élection présidentielle, Marine Le Pen double le score de son père en 2002. Dans quelle mesure la télévision a-t-elle, selon vous, contribué à ce résultat ?

► Samuel Gontier ¹ : Depuis 2002, le paysage médiatique a énormément changé, notamment avec les chaînes d'information en continu.

BFMTV se vante en ce moment d'être "la chaîne présidentielle" et consacre à peu près 99 % de son temps d'antenne à la politique.

D'un point de vue structurel, cela implique énormément de temps dévolu au Front national, à ses idées et à ses personnalités. C'est le cas toute l'année, mais c'est particulièrement flagrant en cette période électorale, surtout durant l'entre-deux-tours : le Front national avait 50 % du temps d'antenne ! Florian Philippot est d'ailleurs souvent caricaturé en reporter de BFMTV, tellement il est présent à l'antenne...

¹ Samuel Gontier a réalisé l'essentiel de sa carrière à *Télérama*, d'abord comme secrétaire de rédaction de 1996 à 2004, puis comme rédacteur et chroniqueur. Il anime le blog **Ma vie au poste**

À chaque scrutin marqué par une "vague bleu marine", les électeurs du Front national sont abondamment invités à commenter l'actualité. Vous évoquez les reporters rivalisant de micro-trottoirs où colère, frustration, racisme s'expriment librement devant des journalistes compatissants. Quels sont les autres procédés contribuant à la banalisation du FN ?

► Lors du second tour des élections, Marine Le Pen a été suivie toute la journée. D'abord à Hélin-Beaumont, où nous avons appris que Steeve Briois est allé lui acheter des baguettes de pain — c'est un vrai changement éditorial par rapport à 2002 ! —, puis en voiture avec des motards, dans son QG, dans son chalet à Vincennes... Nous sommes en permanence dans la "peopolisation".

Autre travers : les interviews **psychologisantes** de Laurent Delahousse ou quelque fois de Ruth Elkrief, qui s'occupent davantage des motivations psychologiques et des blessures intimes des candidats. L'émission de Karine Le Marchand, 'Ambition intime' [qui interviewe des candidats, ndlr], est aussi emblématique. Nous ne sommes plus du tout dans la politique, ce genre de programme est complètement dépolitisé.

Avant le premier tour, la question de l'euro est apparu comme l'angle d'attaque privilégié des intervieweurs sur le FN. D'autres sujets sont en revanche restés tabous, comme ses démêlés avec la justice concernant les assistants du parti au Parlement européen ou les propositions xénophobes du programme de Marine Le Pen. Comment expliquez-vous ce choix ?

► Je n'ai pas vu toutes les interviews de Marine Le Pen à la télévision, mais celles que j'ai suivies se focalisaient seulement sur l'angle économique. Il y a deux raisons. L'une est conjoncturelle, mondiale, c'est "**l'effet Trump**" : les journalistes n'ont pas voulu trop attaquer Marine Le Pen et en faire une martyre des médias du système dominant — comme s'est présenté Trump — au risque que cela lui soit profitable. Il y a aussi eu un effet mécanique : comme ils étaient très favorables à Emmanuel Macron et que cela se voyait beaucoup, ils se sont montrés assez sympathiques avec Marine Le Pen afin d'apparaître en quelque sorte "impartiaux". Le piège s'est refermé.

Plus profondément, j'observe une droitisation, non pas seulement du paysage politique français, mais du paysage éditorial français à la télévision. Je ne regarde pas toujours les journaux de TV5 Monde, de France 24 ou d'Arte... mais pour ce qui est des JT, talk shows et chaînes d'info, c'est très à droite. On le constate depuis longtemps, mais c'est devenu une évidence au moment du premier tour de la primaire du PS, quand Benoit Hamon est arrivé devant Manuel Valls. Soudainement, Benoit Hamon s'en est pris plein la figure ! On l'a traité d'"extrémiste", de "dadaïste", d'"utopiste", et quasiment tous les éditorialistes, présentateurs et spécialistes de la politique — pas les invités politiques — ne supportaient pas que quelqu'un soit plus à gauche que Manuel Valls ! Pour eux, c'est de l'extrémisme. Cela s'est vérifié une nouvelle fois quand Jean-Luc Mélenchon a percé dans les sondages quelques semaines avant le premier tour.

Du fait de la droitisation de l'opinion — et des éditorialistes qui y participent largement — le problème raciste ou xénophobe que soulève le programme de Marine Le Pen ne les intéresse pas. C'est en quelque sorte entré dans les mœurs. Pour eux, la sécurité, avec le chômage, est le sujet de préoccupation majeure des Français. Et les sondeurs passent leur temps à le dire sur les plateaux.

Le problème est que ces émissions parlant de sécurité commandent elles-mêmes des sondages pour mesurer ce sentiment d'insécurité...

► C'est sûr qu'en se trimballant dans les rues ou dans les gares en demandant "vous avez peur ?", la télévision nourrit son propre discours sur la peur. Il est fascinant de voir comment ces éditorialistes, qui n'arrêtent pas de vociférer contre les populistes, prétendent eux-mêmes parler au nom des Français : "les Français veulent que", "les Français ont peur", "les Français préfèrent la sécurité à la liberté"... Ces éditorialistes, coincés toute la journée dans leur studio d'enregistrement, pensent savoir ce que veulent les Français et comment pensent les Français. On arrive au règne de la démocratie d'opinion et à la dictature des sondages ! Ce n'est pas un diagnostic très original, mais la télévision y participe beaucoup. Cela s'est vu encore une fois pendant cette élection puisque BFM TV et CNews parlaient tous les jours de sondages quotidiens. On était vraiment là dans la personnalisation et la course de petits chevaux.

Obsession sécuritaire, logorrhée sur les "ennemis intérieurs", diffusion en boucle d'images d'horreur lors des "éditions spéciales"... Les chaînes d'information en continu cultivent-elles nos peurs ?

► Elles proposent en tous les cas un discours de plus en plus effrayant. Parce qu'elles ont tendance bien souvent à s'adresser d'abord à l'émotion du téléspectateur, plus qu'à sa réflexion. La peur nous invite à rester rivés devant notre télé. Cela tient aussi beaucoup aux experts en sécurité qui sont invités : dès qu'il y a le moindre fait divers — du plus sordide à l'attentat terroriste qui fait des dizaines de morts — des experts issus du monde de la police, de la justice ou de la sécurité, et qui vivent de la sécurité, arrivent sur les plateaux. Ils racontent ce qu'ils font, ils parlent des menaces et des manières de s'en protéger, ils sont toujours dans un discours sécuritaire puisque c'est leur métier.

Que vous inspire le cas du reportage de France 2 sur le bar de Sevrان présenté comme un lieu interdit aux femmes, largement instrumentalisé par les politiques, alors que la contre-enquête du Bondy blog a révélé la manière dont ce reportage a été bidonné ?

► Cela dit quelque chose du JT de 20h de France 2, qui est vraiment un journal à part dans le paysage audiovisuel français : très droitier et extrêmement libéral sur le plan économique. Il fait souvent des sujets très à charge, comme ce sujet sur le bar PMU de Sevrان. Ce qui m'a choqué dans ce reportage, c'est que les journalistes et le présentateur David Pujadas ont reproduit le discours d'un grand nombre de responsables politiques — pas

seulement de l'extrême droite malheureusement — pour qui le problème de l'égalité entre les sexes relève exclusivement de l'islam et pas de la société.

Il y a un parallèle significatif : peu après, France 2 a diffusé un reportage sur un camp de masculinistes, organisé par des catholiques, qui exclut les femmes². Le discours tenu est absolument effrayant : l'homme doit retrouver sa virilité, les femmes doivent rester à la maison et s'occuper des gamins... Pourtant, là, on ne parle pas du tout d'intégrisme, mais de "question existentielle".

La télévision française souffre-t-elle de xénophobie ?

► La question est vaste, difficile d'avoir une vision tranchée ! Mais il y a une propension à faire la différence entre "nous" et "les autres", entre "eux" et "nous". C'est la loi de la proximité, une vieille loi du journalisme : nous sommes plus touchés par un mort à côté de chez soi, que par cent morts en Inde. Du coup on s'intéresse plus à ce qui est près de chez soi, ce qui est familier, et on a tendance à montrer que l'étranger n'est pas comme nous. Cela passe par de nombreux programmes, notamment les retransmissions sportives qui sont les plus caricaturales. L'émission Rendez-vous en terre inconnue sur France 2 est un autre exemple, qui montre qu'il y a, non pas une xénophobie, mais une certaine méfiance ou, pour le moins, une caricature de l'étranger.

A l'inverse, la télévision sait aussi faire preuve d'une xénophilie proche de l'extase lorsqu'il s'agit des États-Unis ou de nos voisins européens, loués pour leur formidable modernité économique et sociale, face à notre pays "impossible à réformer"...

► C'est la vision des groupes qui possèdent TF1, LCI, Canal+ ou CNews : ils sont dans une logique néolibérale, c'est normal qu'ils défendent cette vision. C'est plus surprenant pour France 2, mais, comme je le disais, son JT se distingue par son zèle néolibéral. Il est également assez flagrant de voir comment il est difficile, quand on est un économiste hétérodoxe, d'avoir voix au chapitre sur ces chaînes — que ce soit BFM, CNews ou France 2, mais aussi sur France 5, dans les émissions C dans l'air ou C à vous.

On a vu pendant la campagne électorale la différence de traitement entre Jean-Luc Mélenchon et François Fillon. La journaliste Ruth Elkrief a qualifié Jean-Luc Mélenchon de "bolchévique" voulant rétablir "l'URSS des années 50", sans qu'un seul éditeur ou présentateur sur le plateau ne le défende. Quelques semaines auparavant, quand François Fillon est accusé d'avoir eu recours à des emplois fictifs, il y avait toujours des gens sur le plateau pour expliquer qu'il y avait une tradition de "trêve judiciaire" avant l'élection, Ruth Elkrief accusant même le rédacteur en chef du Canard enchaîné de "distiller du poison dans nos démocraties"... C'est vraiment deux poids deux mesures ! Cela montre bien la droitisation des éditeurs et des intervieweurs.

² Voir cet article

Ce qui compte chez les candidats défendus par les médias, c'est leur "ordolibéralisme". C'est pour cela que les médias ont beaucoup attaqué Marine Le Pen sur l'euro : il n'y avait que ça qui les dérangeait dans son programme ! S'en prendre aux étrangers ou supprimer l'Aide médicale aux étrangers n'empêche pas le petit monde libéral de continuer à rouler tranquille. Ce qui est sous-jacent dans le discours de ces éditorialistes, c'est "plutôt Le Pen que Mélenchon". C'est ce que j'ai ressenti, même si cela n'est pas exprimé aussi clairement.

Pierre Bourdieu voyait dans la télévision "un formidable outil de maintien de l'ordre symbolique". Vingt ans plus tard, dans *Ma vie au poste*, vous qualifiez l'idéologie véhiculée par la télévision de "conservatrice, ultralibérale, servile, sexiste, xénophobe, consumériste". La seule issue, c'est de jeter sa télé ?

► Non. Je regarde le tout venant de la télé et le pire de la télé, et je m'amuse à en pointer les pires travers ! Je regarde les programmes de flux — les programmes qui ne sont pas enregistrés longtemps à l'avance, à la différence des documentaires, des séries ou des fictions — les talk shows, JT, chaînes d'info en continu, divertissements... Ce qui fait beaucoup de temps d'antenne et qui rassemble beaucoup d'audience malheureusement. Mais il y a plein d'autres choses intéressantes à découvrir à la télévision, comme le récent documentaire d'Arte, *'Je ne suis pas votre nègre'*. Il y a aussi de bonnes enquêtes sur France 2, dans *'Cash Investigation'* par exemple, qui a le courage de s'attaquer à des sujets difficiles en prime time. On trouve aussi quelquefois des bons sujets et enquêtes, équilibrés et honnêtes, dans les JT. Je regarde le moins bon, mais mes collègues de *'Télérama'* sélectionnent aussi les meilleurs programmes pour nos lecteurs. Et il y a des choses qui valent le coup à la télé !

Recueillis par Sophie Chapelle



Samuel Gontier, *Ma vie au poste : Huit ans d'enquête (immobile) sur la télé du quotidien*, Éditions La Découverte, 2016.